
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/3 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.3.56708

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ren. So enthalten beispielsweise die 68 Briefe, die die Korrespondenz zwischen Schuman und Monnet umfaßt, gerade sechs kurze Schreiben von Schuman. Der Rest stammt von Monnet. Aber auch das ist schon ein Indiz. So bleibt nach Abschluß der Lektüre der Eindruck, daß trotz zum Teil interessanter Passagen Robert Schuman im Spiegel seiner schriftlichen Hinterlassenschaft kaum an Profil gewinnt.

Woldemar VENOHR, Berlin

Johannes M. BECKER, *Die Remilitarisierung der Bundesrepublik Deutschland und das deutsch-französische Verhältnis. Die Haltung führender Offiziere (1945–1955)*, Marburg (Hitzeroth) 1987, 417 p.

Si le réarmement de l'Allemagne occidentale et les rapports franco-allemands après 1945 ont fait l'objet de nombreux travaux, en revanche manquait une étude approfondie et systématique sur l'état d'esprit et les positions sur ces questions du corps des officiers des deux pays. Cette lacune est désormais comblée par l'ouvrage de Johannes M. Becker, qui présente toutes les qualités d'un travail universitaire: ample documentation, étude critique des sources, nombreuses notes de référence, état des questions (on regrette toutefois l'absence d'un index des noms de personnes). Bien informé, l'auteur n'a pas pu cependant, bien évidemment, prendre en compte des travaux postérieurs à sa recherche menée au début des années quatre-vingts, notamment les actes de deux colloques organisés par le MGFA (*Die Europäische Verteidigungsgemeinschaft*, Boppard 1985; *Die westliche Sicherheitsgemeinschaft 1948–1950*, Boppard 1988) et ceux du colloque organisé à Munich en mai 1988 par l'Institut für Zeitgeschichte, sur l'intégration de la RFA dans le système occidental 1945–1955, non plus que les deux numéros de la revue *Relations internationales*, »L'Allemagne vue de l'Ouest. 1945–1963«, 1987, n° 51–52, qui amènent à préciser, ou à nuancer, voire à modifier certains points des analyses de Becker.

Les sections 3 (Aspekte des deutsch-französischen Verhältnisses) et 4 (Die Remilitarisierung der BRD) sont des mises en perspective générales, qui naturellement n'apportent rien de nouveau (relevons que l'auteur, après bien d'autres, fait débiter en 1950 et à la suite de la guerre de Corée le débat en France sur le réarmement allemand, alors qu'on en discute dès 1948 (premières mises en garde du gouvernement français adressées à Washington).

Le cœur du travail, et ce qui fait son grand intérêt, ce sont les sections 5 (Die Reflexion der Remilitarisierung der BRD im Westdeutschen Offizierspotential) et 6 (Die Reflexion der Remilitarisierung der BRD im französischen Offizierkorps). L'auteur utilise deux types de sources, longuement présentées dans la section 2. D'une part, la »Militärpublizistik«, c'est-à-dire les publications s'occupant de questions militaires et où s'expriment des militaires; Becker en dresse l'inventaire et en étudie les conditions de parution dans les deux pays; en annexe figurent la liste des périodiques dépouillés et la bibliographie (plus de 1000 titres classés méthodiquement), témoignant de l'ampleur des recherches menées par Becker. D'autre part, une série d'interviews réalisés par l'auteur à partir d'un questionnaire-type, auprès de spécialistes des relations franco-allemandes et surtout de personnalités militaires françaises et allemandes qui ont joué un rôle dans les années étudiées (notamment des officiers qui ont participé à l'Office Blank et à la mise sur pied de la Bundeswehr); ces interviews, reproduites en annexe pages 214 à 321, sont de très grand intérêt.

Pour chacun des deux pays, l'auteur étudie successivement la situation de l'institution militaire et du corps des officiers, les débats en leur sein sur le réarmement, l'image que chacun des deux corps d'officiers a du pays voisin.

En ce qui concerne le premier point, pour l'Allemagne Becker relève que si le corps des officiers connaît au début des difficultés sur le plan matériel et sur le plan moral, très vite un certain nombre de conditions favorables poussent à sa réhabilitation et rendent possible la

remilitarisation. Becker souligne notamment les enquêtes menées auprès d'anciens officiers allemands par les services de la Division historique des forces américaines, dans les années 1946-1948; les nombreuses rencontres et discussions autour de la remilitarisation de l'Allemagne ont établi entre un certain nombre d'ex-officiers allemands et officiers américains une collaboration, dont le rôle a été important lors de la constitution de la Bundeswehr; Becker rappelle également le nombre important d'anciens membres de la Wehrmacht employés dans les services des troupes d'occupation (40 000 en zone américaine, 35 000 en zone britannique, 14 000 en zone française). Cette «préconstruction» militaire s'opère-t-elle selon le modèle de la Wehrmacht ou celui de la Reichswehr? L'auteur expose les termes du débat et les controverses à ce sujet.

L'étude de l'institution militaire française est plus rapide et moins intéressante; au lieu de considérations générales peu utiles pour le sujet traité, il aurait fallu plutôt s'interroger sur l'influence que les responsables militaires pouvaient exercer, dans les années considérées, sur l'orientation de la politique française.

L'analyse des positions des officiers allemands dans le débat sur le réarmement constitue un des temps forts de l'ouvrage. L'auteur montre que le débat a commencé très tôt dans des cercles de discussions, dans les Soldatenverbände, et qu'il n'y avait pas consensus. Becker distingue deux courants hostiles au réarmement dans le cadre occidental: d'une part les officiers groupés autour de la revue «Militärpolitisches Forum» et du «Bund für deutsche Einheit und nationale Wehrfragen», d'extrême droite, qui prônent une neutralité armée; d'autre part le «Bund der Deutschen für Einheit, Frieden und Freiheit» et son organe la «Deutsche Volkszeitung» orienté à gauche, hostile à toute remilitarisation.

Ces deux courants placent au centre de leurs préoccupations la question de la réunification. Minoritaires, ils sont assez vite marginalisés car on les accuse d'être les instruments, conscients ou inconscients, de la politique soviétique. Beaucoup plus nombreux sont les officiers qui se prononcent pour le réarmement d'une Allemagne redevenue pleinement souveraine. Ce courant d'imprégnation nationaliste est représenté notamment par le puissant «Verband Deutscher Soldaten», qui fédère les diverses Soldatenverbände, et qui compte Guderian et Kesselring parmi ses têtes de file; par l'organisation créée par les anciens Waffen-SS (la HIAG); par un certain nombre d'officiers de haut rang membres du Reichspartei. Réhabilitation de l'armée, souveraineté rendue à l'Allemagne en matière militaire, croisade antisoviétique sont les thèmes majeurs. Selon Becker, ni ces courants hostiles ni ces courants favorables au réarmement n'ont eu de l'influence sur la politique militaire de la RFA, les premiers parce qu'ils étaient considérés comme manipulés par l'Est, les seconds en raison de leurs positions extrémistes, de leurs déclarations d'inspiration néo-nazie et revancharde, de leurs attaques contre les puissances occidentales.

Becker étudie ensuite l'Office Blank: c'est là que sont regroupés les officiers qui travaillent au réarmement de l'Allemagne, selon les conceptions du gouvernement de Bonn. Il s'agit d'officiers qui avaient marqué leurs distance vis-à-vis de Hitler et du régime nazi, ou qui depuis 1945 se sont ralliés au nouvel état de choses; ils sont persuadés que le seul moyen de parer aux menaces que l'URSS fait peser sur la RFA, c'est la reconstitution de forces militaires allemandes, dans le cadre de l'intégration occidentale. Becker analyse notamment le mémoire du 9 octobre 1950 (Himmelroder Denkschrift) sur la participation allemande à une armée internationale pour la défense de l'Europe occidentale, rédigé par un comité d'experts militaires qui seront ensuite les premiers dirigeants de la Bundeswehr. Ce mémoire insiste sur un certain nombre de conditions (souveraineté, égalité des droits, réhabilitation des militaires allemands) alors que la question de la réunification est passée sous silence; cela provoque les critiques de certains officiers collaborant à l'Office Blank, et dont la tête de file est le colonel von Bonin, partisans non d'une intégration dans l'OTAN, mais de la remilitarisation d'une Allemagne réunifiée dont la neutralité serait garantie par les deux supergrands; ces officiers mettent aussi l'accent sur les dangers que la stratégie de l'OTAN et le risque de guerre

atomique en Europe font courir à l'Allemagne; mais leur anticommunisme et leur crainte de l'URSS les empêchent de faire front commun avec les adversaires d'extrême droite et de gauche de la politique militaire du gouvernement de Bonn.

Du côté français, Becker souligne que rapidement le corps des officiers, dans sa grande majorité, est convaincu de la nécessité du réarmement allemand. L'auteur insiste sur la persistance, après 1945, de la tradition d'anticommunisme et d'antisoviétisme. Il faudrait ajouter le poids des liens établis par certains responsables militaires français avec leurs homologues américains dans les instances de l'OTAN. Il faudrait aussi préciser que les chefs militaires français ne sont d'accord que pour un réarmement allemand limité et contrôlé. Becker étudie leurs positions à l'égard de la CED; si les partisans de l'armée européenne sont minoritaires parmi les officiers de haut rang, dans l'ensemble du corps des officiers partisans et adversaires de la CED s'équilibreraient; ce dernier point de vue est discutabile; en tout cas on ne peut ranger, comme le fait Becker, globalement des officiers des FFA parmi les partisans de la CED; la correspondance du général Noiret et de l'état-major des FFA avec Paris montre le contraire.

Etudiant les positions des adversaires de la CED, Becker distingue deux courants: ceux qui mettent l'accent sur le danger que la France, en raison de ses engagements outre-Mer, ne soit surclassée par l'Allemagne; ceux qui insistent sur la souveraineté nationale intangible en matière de défense. Cette distinction est-elle vraiment opératoire? Il aurait mieux valu étudier les différentes solutions de remplacement prônées par les adversaires de la CED. Les archives françaises montrent que chez les militaires domine la crainte que le réarmement allemand, jugé nécessaire, ne fasse de la RFA la première puissance militaire de l'Europe occidentale continentale, à la place de la France, s'il s'opère dans le cadre de la CED. C'est pourquoi ils préfèrent le cadre de l'OTAN, qui écarte le tête-à-tête franco-allemand jugé périlleux et permet de s'appuyer sur les Etats-Unis et la Grande-Bretagne pour contenir la puissance allemande renaissante.

Autre point fort de l'ouvrage de Becker: la représentation que les officiers allemands se font de la France et les officiers français de l'Allemagne. Il s'agit là d'une très intéressante recherche sur les mentalités, où l'auteur analyse avec finesse le poids du passé récent ou plus lointain, des stéréotypes et des images, la vision et les jugements portés sur l'histoire militaire des deux pays.

En Allemagne, les adversaires de la politique gouvernementale ont une vision très négative de la France, accusée d'être animée par le ressentiment et la volonté de revanche, de vouloir faire de l'Allemagne son glacis de sécurité et un champ de bataille en cas de guerre avec l'URSS; en outre elle ne peut être considérée comme une puissance militaire et un partenaire sérieux en raison de ses faiblesses. Chez les officiers proches du gouvernement, notamment les collaborateurs à l'Office Blank, dont certains sont en relation suivie avec l'état-major des FFA ou avec les officiers français qui participent aux longues négociations du traité de la CED, l'image de l'ennemi héréditaire, dans laquelle ils ont été élevés, s'atténue rapidement en raison de la nécessité de la coopération franco-allemande à laquelle ils se rallient assez vite par réalisme, sans que s'effacent cependant certaines réserves et préventions en raison d'intentions et arrière-pensées prêtées à la politique française.

Du côté français, on s'interroge sur la part de responsabilité à attribuer aux militaires allemands dans les événements du passé proche et sur le danger d'une renaissance du militarisme allemand. La conclusion de Becker est que dans l'ensemble, les jugements et prises de position sont très modérées, car pour la plupart des officiers français le péril soviétique a remplacé le péril allemand.

Le livre de Johannes M. Becker est important. La qualité de la documentation et des analyses en font un ouvrage de référence pour les relations franco-allemandes d'après 1945.

Pierre GUILLEN, Grenoble